

C'est vers 1875 qu'une Société des Régates apparaît à Douarnenez, fondée par des notables de la ville, dont, évidemment, quelques conserveurs : Louis Le Guillou de Pénanros, par ailleurs maire et conseiller général, Grivart, "yachtman compétent et très ardent", Damey, Renot ou Charles du Frétay, le maire ploariste. Les statuts sont déposés en 1885.



Reconnue en 1886 par le Yacht Club de France, la société nouvelle organise, chaque année, des régates qui semblent suivies par un public nombreux. La presse du temps, qui relate ces événements, insiste, à chaque article sur les qualités intrinsèques de cette baie magnifique. Citons simplement "Le Yacht" du 21 août 1886 : "Cette admirable rade de Douarnenez... forme certainement l'un des plus beaux champs de course de notre littoral". Lors de ces compétitions s'opposent des yachts, bien entendu, barrés par des notables passionnés, au premier rang desquels on retrouve, au fil des décennies, les principaux usiniers.

Les noms de Béziers, Chancerelle ou Grivart et Parmentier, se glissent régulièrement aux palmarès. Mais ces régates d'antan opposent aussi des chaloupes de pêche. Parmi ces marins qui s'affrontent, une figure de légende : Corentin Quinquis, dit Bidouche, grand marin pêcheur, grand régatier et inamovible sauveteur. De 1893 à 1928, il remporte 40 des 44 régates auxquelles il participe, nous rappelant qu'avant le développement, très récent, de la voile sportive, les meilleurs marins, maîtrisant les flots, les courants, les vents et les houles, sont souvent les pêcheurs. Et ce Bidouche, figure de légende, sait toujours répondre présent à l'appel de son canot de sauvetage, quand rôde le danger et que la vague se fait menace.



En 1911 à Tréboul, les jeunes frères Trelu construisent, sur leurs propres plans, leur premier yacht de course, le Saint-Michel. C'est le début d'une extraordinaire aventure qui traversera le siècle.

Si les Trelu sont surtout connus pour leur action dans la Résistance, ou par les mandats de Xavier, sénateur et député du Finistère, dont l'influence socratique s'est exercée sur des

génération de jeunes Douarnenistes, il ne faut pas oublier leur rôle capital dans le développement des sports, à Douarnenez et ailleurs. Le football, où le talent de Xavier s'épanouira, comme la voile. Car après le Saint-Michel, voici le Saint-Michel II, puis le Léthé, un 8 m JI d'une absolue perfection, qui participe à de nombreuses régates internationales, et enfin, les yachts de course d'Alphonse XIII, Roi d'Espagne, achetés par les trois frères, en 1932. Le Toribio, rouge "d'un acajou choisi entre mille et orné d'une fine ligne d'or véritable", l'Hispania 6 et l'Osborne, yachts blancs, sont partout suivis avec émerveillement. Un jour, un certain Éric Tabarly fera ses premières armes à bord de cet Osborne royal... Pour en finir sur cette saga peu commune, il faut encore rappeler les lignes racées du Gwalarn, et les 6 m JI, vainqueurs de si nombreuses courses, le Tara et l'Arao... Dans l'entre-deux-guerres, alors que les chaloupes disparaissent des courses nautiques, laissant la place aux voiliers maintenant plus nombreux, un grand événement est organisé plusieurs années de suite, dans les années 1930 : les régates internationales qui, au cœur de l'été, lient Brest et Douarnenez... Ce rassemblement est placé sous la présidence d'une grande dame de la voile mondiale, Virginie Herriot, présidente d'honneur de la Société des Régates. Championne olympique en 1928, sur son 8m JI Ailée VI, habituée des grandes confrontations avec les meilleurs spécialistes anglais, Virginie Herriot est une des plus prestigieuses personnalités de l'histoire des sports nautiques. Immortalisée dans un bronze érigé sur le port de Tréboul, elle garde un œil attentif sur les voiliers de toute sorte qui peuplent la baie de leurs voiles colorées. Et elle doit être fière, car après les semailles, où elle prit si belle part, est venu le temps des moissons. Dans l'immédiat après-guerre, après une série de Moths, voici les premiers Dragon. Voici aussi le renouveau de la Société des régates autour du Commandant Le Friant, ex-pacha du paquebot Île de France. L'époque est au développement de tous les sports de voile et les Douarnenistes sont en première ligne. On ne compte plus les optimists d'un sport qui se démocratise. On ne compte plus les champions formés sur le plan d'eau de la baie, de la planche à voile au 470, en passant par les Dragon aristocratiques ou les voiliers transatlantiques. On ne compte pas davantage les grandes épreuves organisées à Douarnenez. Des championnats de France, d'Europe, du Monde... et des Figaros, des Fastnets ou des transats. Quel que soit le domaine, quel que soit le type de bateau, Douarnenez et sa baie, comme aux premiers jours, s'ouvrent à la passion, au plaisir simple, à l'énergie et au sourire de ceux qui aiment jouer avec les vents et les courants. On appelle cela la plaisance. Une part de l'avenir de Douarnenez est niché là. Plan d'eau idéal, vaste amphithéâtre naturel, la baie, qui a donné naissance à cette ville, n'a pas épuisé toutes ses ressources, loin s'en faut. Cet élan s'est maintenu dans les années 1980-1990 (2 "Gold cup", "championnat du monde"...), et se poursuit par la création du "Grand Prix Petit Navire" - qui aura désormais lieu chaque année - dont la première édition en 2000 a réuni 75 concurrents de nombreuses nationalités.

Tiré de l'ouvrage "Douarnenez, histoire d'une ville" aux Éditions Palantines, de Jean-Michel Le Boulanger.